

Numéro 3 • 2020

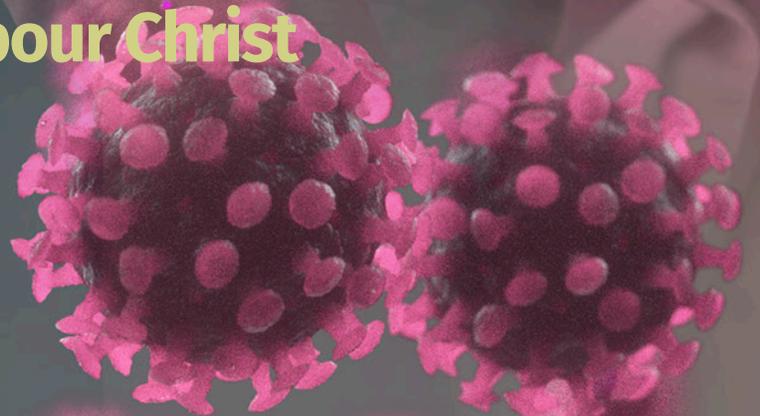
DISCERNER

Une revue de **Vie Espoir et Vérité**

Le coronavirus est-il un fléau du temps de la fin ?

Des ambassadeurs pour Christ

Une maison divisée
contre elle-même



La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée]; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoirEtVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2020 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président), Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Jeff Caudle, Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerlot, Daniel Harper

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Larry Neff, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



14

Rubriques

3 Pensez-y

Des « actes de Dieu »

24 Merveilles de la création divine

Hou-hou ! Hou-hou ! Où es-tu ?

25 Le christianisme à l'œuvre

Votre nom est-il inscrit dans le livre de vie ?

28 Christ face au christianisme

La prophétie du mont des Oliviers et ses vérités surprenantes : 5^e partie

31 En chemin

Pour diriger nos pas dans le chemin de la paix.

En couverture

4 Le coronavirus est-il un fléau du temps de la fin ?

La pandémie du COVID-19 a provoqué ces derniers mois de sérieuses perturbations et la panique.

Sections

LA VIE

7 Que représente la Pentecôte ?

La Pentecôte revêt une signification particulière pour beaucoup de croyants dans le monde, issus de

milieux divers. Elle marque la fondation de l'Église, l'effusion du Saint-Esprit, et davantage.

11 Des ambassadeurs pour Christ

Dieu appelle les chrétiens à suivre l'exemple de Christ et à être des lumières pour le monde. Quelle image devons-nous projeter du Royaume de Dieu ?

RELATIONS

14 Comment aider un ami suicidaire

Il y a quelques années, un ami proche fort déprimé eut l'idée de se suicider. Une expérience qu'il me confia dans sa période la plus sombre m'a appris une leçon sur l'amitié.

18 Six moyens bibliques de différer sans être désagréable

La Bible montre qu'on peut être d'un autre avis sans pour autant être désagréable.

PROPHÉTIES BIBLIQUES

21 Une maison divisée contre elle-même

Nos nations devenant de plus en plus polarisées, les paroles de Jésus, plus que jamais, montrent à quel point nous sommes concernés.

Des « actes de Dieu »

Pourquoi blâme-t-on Dieu quand tout va mal, et L'ignore-t-on quand tout va bien ? Nous devrions apprendre à reconnaître ce qui vient de Lui et apprendre à agir comme Lui. Au moins, on ne peut pas dire que Dieu soit à blâmer pour l'épidémie du COVID-19 ! Ne pensez-vous pas qu'à chaque fois qu'un désastre a lieu, notre Créateur est las de voir les humains L'en estimer responsable ?

Il est clair que l'homme est à blâmer pour la récente épidémie du coronavirus ; le commerce d'une certaine viande exotique est apparemment à l'origine de cette zoonose. Jusqu'à présent, notre Père céleste semble avoir échappé à Sa position habituelle de bouc émissaire !

Il y a quelques années, à la suite de la dévastation causée aux Philippines par le typhon Haiyan, quelqu'un avait fait le commentaire suivant : « Un "acte de Dieu" de plus ! Comme d'habitude, l'humanité va devoir se charger du nettoyage ; on est à Sa merci ! »

Aberrant ! Que ressentiriez-vous si on vous blâmait toutes les fois qu'à lieu une catastrophe naturelle ? À chaque fois qu'à lieu une tornade, un ouragan, un cyclone, une famine ou un tremblement de terre. N'est-ce pas souvent Dieu qu'on tient pour responsable ?

Dans certains pays, on qualifie en fait les événements de force majeure, comme les catastrophes naturelles, d'« actes de Dieu ». Cette expression y est d'ailleurs utilisée dans les tribunaux et pour les compagnies d'assurances, à propos de situations provoquées par des désastres imprévus et indépendants de notre volonté. En pareil cas, des victimes, encore sous le choc de ce genre de catastrophes, sont abattues quand elles découvrent que leur assurance ne rembourse pas les pertes provoquées par ces « actes de Dieu ».

Des actes du diable

Pourquoi qualifie-t-on ces tragédies d'« actes de Dieu » ? Surtout quand rien n'indique que Dieu les ait provoquées ?

Quand quelque chose de merveilleux se produit, dit-on qu'il s'agit là d'un « acte de Dieu » ? Si on annonçait demain qu'un remède pour le cancer a été découvert, les journalistes s'empresseraient-ils de clamer qu'il s'agit d'un « acte de Dieu » ? C'est fort peu probable ! Quand on nous annonce une excellente nouvelle, nous avons tendance à l'attribuer à la chance ou à notre ingéniosité, mais rarement à notre Père céleste.

Il y a, certes, des « actes de Dieu ». Dieu agit. Mais toujours dans le cadre de la vérité. Et puisque nous parlons de vérité,

comme Jésus l'a bien précisé, il y a aussi des actes du diable et des actes humains. En fait, la Bible est une rubrique perpétuelle des actes du diable, de ceux des hommes (souvent influencés par le diable) et de ceux de Dieu.

Lors d'un débat public tendu avec les pharisiens, Jésus déclara que le caractère et les actes de Satan sont à l'origine des souffrances humaines. « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, [...] il est menteur et le père du mensonge » (Jean 8:44).

Satan agit, et l'humanité se nourrit de sa convoitise, de ses supercheries et de sa nature meurtrière. Et l'une de ses pires supercheries a été de nous inciter à rejeter tout blâme sur Dieu.

Agissez comme Dieu

Dans *Discerner*, nous cherchons à diriger vos regards vers la vérité des actes étonnants de Dieu, passés, présents, et futurs. Réjouissons-nous qu'un jour l'expression « actes de Dieu » apparaîtra sous son vrai jour. Quand les gens penseront à ces derniers, ils se souviendront que Dieu a donné Son Fils unique pour que le monde puisse vivre. Ils penseront à Christ, de retour, comme promis, qui aura délivré l'humanité des pires actes des hommes et de la fureur de Satan.

L'un des articles de cette édition, sur la Pentecôte, jette la lumière sur un jour où Dieu a miraculeusement « ouvert les yeux » d'un groupe de gens, leur montrant comment se détourner de leurs mauvaises actions, leur accordant Son Saint-Esprit et fondant Son Église.

Un autre article « [Des ambassadeurs pour Christ](#) » explique qu'à présent nous devons représenter Dieu, dans ce monde qui - socialement, moralement et spirituellement - va à la dérive.

Dans ce monde aveuglé par les mensonges sataniques, puissions-nous non seulement apprendre ce que sont les vrais « actes de Dieu », mais aussi apprendre à agir comme Lui !



Clyde Kilough
Rédacteur

Le coronavirus est-il un fléau du temps de la fin ?

La pandémie du COVID-19 a provoqué ces derniers mois de sérieuses perturbations et la panique. Est-ce l'un des fléaux du temps de la fin ? Quand va-t-on finir par se débarrasser de cette maladie ?

Ces derniers mois, de nombreux pays ont été à la merci d'un minuscule pathogène. Les organismes sanitaires et hospitaliers ont été débordés, le trafic aérien gravement perturbé, nos marchés financiers ont chuté, et le système mondial vacille dangereusement.

La plupart des écoles et un grand nombre de commerces ont dû fermer, les élèves ou les étudiants, ainsi que leurs parents devant arranger des cours à domicile et pendant des heures d'instruction ou de travail ; et beaucoup d'employeurs et d'employés voyant leurs revenus considérablement diminués.

De nombreuses personnes âgées, vulnérables, ont succombé à l'hécatombe.

Les épidémies et les pandémies du passé ne nous ont guère préparés pour ce genre de situation. Nous aurions pourtant dû en tirer des leçons. Cette crise s'est avérée sans précédent, et nombreux sont ceux qui se sont demandés si ce fléau n'était pas l'un des fléaux prophétisés dans la Bible pour le temps de la fin.

Les fléaux de l'Apocalypse

La Bible décrit de terribles fléaux devant s'abattre sur l'humanité peu avant le retour de Jésus-Christ. Quelle place le COVID-19 occupe-t-il dans les fléaux de l'Apocalypse ?

Au début de ce livre, Christ décachète les quatre premiers sceaux apposés à un parchemin prophétique révélant divers événements et diverses tendances indiquant la fin de l'ère présente. Dans le symbolisme riche de l'Apocalypse, ces quatre sceaux révèlent quatre chevaux montés de leurs cavaliers respectifs souvent appelés les quatre cavaliers de l'Apocalypse.

À propos du quatrième cavalier et de sa monture, il est écrit : « Voici, parut un cheval d'une couleur verdâtre. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre » (Apocalypse 6:8).

Ce cheval était maladif, pâle et d'une couleur verdâtre (grec : *chloros* = verdâtre ou légèrement jaune, et pâle).

Comme l'indique notre article « [Que représentent les quatre cavaliers de l'Apocalypse ?](#) », les prophéties de l'Apocalypse s'accordent avec la prophétie de Jésus au mont des Oliviers. Il donna cette dernière en guise de réponse à la question que Lui posèrent Ses disciples, à savoir : « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Matthieu 24:3).

CHARITÉ ET CORONAVIRUS

La quarantaine est un principe biblique basé sur l'amour du prochain (Lévitique 13 ; 19:18). Ceux qui étaient placés sous quarantaine, dans l'ancien Israël, l'étaient afin de ne pas propager des maladies infectieuses.

Ce principe motive les efforts modernes visant à enrayer la propagation des maladies.

Les conseils des experts et les mesures gouvernementales sur la limitation ou le ralentissement de la propagation du COVID-19 ont

perturbé bien des vies et l'économie. Les jeunes qui risquent moins de mourir de cette maladie mais peuvent en être porteurs méritent d'être loués pour leurs efforts visant à protéger les personnes vulnérables.

Comme l'a déclaré la coordinatrice américaine des interventions pour le coronavirus, Deborah Birx, « la génération du millénaire est incroyablement douée pour ce qui est de s'informer, mais surtout pour comprendre comment se protéger,

protéger ses parents et grands-parents ».

Et le Dr Birx d'ajouter : « À présent, nous avons besoin de l'armée de la génération Y, faisant tout ce qu'elle peut pour éviter d'être infectée, car nous savons qu'elle sera peu touchée ou asymptomatique, et nous devons nous assurer qu'elle prend toutes les précautions requises pour protéger ses parents et grands-parents. »

De tels exemples sont des exemples de charité à l'œuvre.

À la fin du verset 7, Jésus évoque, en tant que signe, « des pestes » (versions Martin, Ostervald, S21), ce qui s'accorde avec le symbolisme du cheval verdâtre de l'Apocalypse. Ces « pestes » comprennent des épidémies et des pandémies comme celle du COVID-19. Cette terrible maladie s'inscrit dans la longue histoire des pestes symbolisées par le cheval verdâtre.

Les pestes et les autres fléaux symbolisés par les quatre cavaliers de l'Apocalypse vont s'intensifier à mesure qu'approche le retour du Messie sur terre. Cette pandémie de coronavirus annonce-t-elle l'imminence de la fin du monde - la fin de l'ère mauvaise de l'homme ? Non ! Comme Jésus l'a expliqué dans Matthieu 24:8, tout cela n'est que « le commencement des douleurs ».

À ces « douleurs » doit succéder une période de grande détresse qui débutera 3 ans ½ avant le retour de Christ. Pendant ces années finales de l'ère présente, les autres fléaux décrits dans l'Apocalypse se succéderont rapidement. Divers autres fléaux annoncés par sept trompettes sont encore à venir, et ces événements seront encore pires que ceux ayant lieu à présent.

(Lire à cet effet nos articles « [La grande détresse](#) » ; « [Les sept trompettes de l'Apocalypse vont affecter l'humanité](#) » et « [Quels sont les sept derniers fléaux ?](#) »).

Ce qui doit prochainement se produire, selon les prophéties

La crise du coronavirus aura, certes, été sévère, mais plusieurs experts comme Frank M. Snowden, auteur d'*Epidemics and Society: From the Black Death to the Present*, prédisent déjà de pires pandémies futures.

Ces épidémies ne représentent qu'une partie du scénario annoncé par Jésus : « car la détresse, en ces jours, sera

telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde que Dieu a créé jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (Marc 13:19).

Que doit-il se produire avant l'arrivée de cette grande détresse. Les événements prophétiques suivants doivent avoir lieu ; ils ne se sont pas encore produits.

- Des sacrifices d'animaux doivent de nouveau être offerts, à Jérusalem.
- Jérusalem doit être encerclée par des armées.
- Une renaissance finale de l'empire romain, composée de 10 nations ou groupes de nations doit avoir lieu.

(Lire à cet effet notre article « [Où en sommes-nous, selon les prophéties bibliques ?](#) »)

Heureusement, Christ va revenir !

Tout va néanmoins s'arranger. Comme Jésus l'a précisé, « Si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés » (Matthieu 24:22). Christ va revenir, porteur d'une paix durable, guérissant le monde et lui donnant une existence qui en vaille la peine. Christ va empêcher l'humanité de s'autodétruire et Il va instaurer un royaume paisible où la guérison et la santé deviendront la norme. Les fléaux et les pestes de l'ère présente vont bientôt être relégués au passé.

Quand les maladies et les épreuves vont-elles disparaître ?

Le monde, sous le règne du Royaume de Dieu, va satisfaire plusieurs de nos aspirations les plus profondes. Dieu a promis : « Je leur donnerai la guérison et la santé ; je les guérirai, je leur découvrirai une abondance de paix et de vérité » (Jérémie 33:6 ; version Ostervald).

Ésaïe au aussi prophétisé une époque où Dieu va intervenir et guérir miraculeusement une foule de gens :

« Fortifiez les mains languissantes, et affermissiez les genoux qui chancellent ; dites à ceux qui ont le cœur troublé : Prenez courage, ne craignez point ; voici votre Dieu, la vengeance viendra, la rétribution de Dieu ; il viendra lui-même, et vous sauvera. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds ; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. Car des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude » (Ésaïe 35:3-6).

Les 1 000 premières années du Royaume de Dieu sur terre seront époustouflantes. Néanmoins, le plan que Dieu accomplit en l'homme dépasse notre imagination.

Pour reprendre les propos de l'apôtre Paul, « ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment » (1 Corinthiens 2:9).

L'Écriture nous laisse entrevoir cet avenir : « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Apocalypse 21:4).

Plongés dans la crise du coronavirus ou des fléaux et des crises à venir, nous pouvons nous accrocher aux merveilleuses promesses divines pour le futur, et prier avec ferveur : « Que ton règne vienne ! ».

—Mike Bennett

FACE À LA QUARANTAINE

Une quarantaine peut faire ressortir les pires faiblesses des êtres humains, mais aussi leurs meilleures qualités. Garder le contact avec d'autres êtres humains est l'un des meilleurs moyens de réduire l'anxiété, la dépression, la solitude, et l'ennui dans ces moments où l'on doit physiquement garder ses distances. Voici quelques suggestions fournies par les services américains à la toxicomanie et à la santé mentale :

- Téléphonnez à vos amis, aux membres de votre famille et à d'autres, envoyez des messages sur les médias sociaux.
- Retrouvez-vous avec d'autres sur Skype ou Face-Time.

- Faites de l'exercice, méditez, priez, faites ce que vous aimez faire.
- Partagez avec les êtres qui vous sont chers et vos amis vos expériences et ce que vous ressentez, si cela vous aide.
- Soyez positifs, optimistes. Écrivez un journal dans lequel vous mentionnez les choses pour lesquelles vous êtes reconnaissants ou ce qui vous réussit.

L'État australien du Victoria offre aussi les conseils suivants, en période de quarantaine :

- Votre médecin sait quand votre quarantaine peut s'achever sans risque.
- Rassurez-vous enfants avec un langage approprié.

- Conservez dans la mesure du possible une routine journalière.
- Ne dépendez pas trop de la télévision et de la technologie. Profitez de la quarantaine pour faire ce que vous n'avez jamais le temps de faire, comme jouer à des jeux de société, faire des travaux manuels, du bricolage, du dessin, de la peinture, et lire.
- Dites-vous bien que des conflits et des disputes peuvent avoir lieu. Essayez de les résoudre rapidement. Maintenez vos enfants occupés.

Mais surtout, dans ces périodes d'isolement forcé, n'oubliez pas de maintenir un contact étroit avec Dieu.

Que représente la Pentecôte ?

La Pentecôte revêt une signification particulière pour beaucoup de croyants dans le monde, issus de milieux divers. Elle marque la fondation de l'Église, l'effusion du Saint-Esprit, et davantage.

La Pentecôte est une fête religieuse célébrée par les catholiques, les protestants, les Juifs et l'Église de Dieu. On ignore souvent son origine et les raisons pour lesquelles ces groupes la célèbrent à des dates différentes.

Au sein du christianisme traditionnel (pour les catholiques comme pour les protestants), la Pentecôte marque l'effusion du Saint-Esprit sur les premiers chrétiens et représente l'anniversaire de la fondation de l'Église du Nouveau Testament.

Certaines Églises, pour des raisons diverses, ne la célèbrent pas. Elles estiment, par exemple, que l'histoire ecclésiastique relate bien trop d'événements et que les calendriers sont si chargés qu'il est difficile de savoir quelles fêtes observer. Certaines ne la célèbrent pas car tout ce que font les charismatiques – lesquels croient, à tort, qu'il

faillie recréer les manifestations miraculeuses de la première Pentecôte – les met mal à l'aise.

Nous examinons, dans le présent article, ce que la Bible révèle à propos de cette fête, et nous élucidons plusieurs des questions s'y rapportant.

Que représentait la Pentecôte, dans l'Ancien Testament ?

La Pentecôte est l'un des Jours saints que Dieu révéla aux anciens Israélites. La liste des sept fêtes de l'Éternel figure au 23^e chapitre du Lévitique. Ces fêtes sont la Pâque, la Fête des Pains sans levain, la Fête des semaines (appelée Pentecôte dans le Nouveau Testament), la Fête des Trompettes, le jour des Expiations, la Fête des Tabernacles et le Huitième Jour (ou Dernier Grand Jour).

On pense généralement que ce sont des fêtes juives. Or, si Dieu dit à Israël – dont les Juifs (essentiellement la tribu de Juda) ne représentent qu’une faible partie – de les observer, il importe de bien noter ce qu’il y précise : « Voici quelles sont mes fêtes » (Lévitique 23:2). Et Moïse de bien préciser à nouveau que ce sont « les fêtes de l’Éternel » (verset 44).

D’après ces passages, la Pentecôte est donc une fête divine. Ces fêtes ne sont pas que pour les Juifs. Ce sont les fêtes de l’Éternel et elles doivent être observées par les enfants de Dieu, peu importe leur nationalité ou leur ethnicité.

Que signifie Pentecôte, en grec ?

La Pentecôte est unique parmi tous les Jours saints que l’Éternel ordonna à Israël d’observer. C’est le seul jour saint connu des chrétiens, depuis le premier siècle, sous son nom grec – le mot Pentecôte signifiant, en grec, « le cinquantième jour » (*Thayer’s Greek Definitions*).

Ce « cinquantième jour » est étroitement lié à cette fête dans l’Ancien Testament – « la fête des semaines » (Exode 34:22 ; Nombres 28:26 ; Deutéronome 16:10) – et il est précisé à quelle date il doit être observé. L’Éternel déclara en effet : « Vous compterez cinquante jours jusqu’au lendemain du septième sabbat » et ce jour devait être « une sainte convocation » (Lévitique 23:16, 21).

La fête des semaines est aussi appelée « la fête de la moisson » dans Exode 23:16 parce qu’elle est liée aux prémices – ou premiers fruits – de la première moisson de l’année, dans le pays de Canaan.

Comme cela est précisé dans Nombres 28:26, « Le jour des prémices, où vous présenterez à l’Éternel une offrande, à votre fête des semaines, vous aurez une sainte convocation : vous ne ferez aucune œuvre servile ».

La Pentecôte et ses manifestations

Songez aux événements qui précédèrent la Pentecôte décrite dans le deuxième chapitre des Actes.

Trois jours et trois nuits après avoir été crucifié, Jésus ressuscita des morts et – pendant les 40 jours suivants – apparut de nombreuses fois à Ses disciples (Actes 1:3). En plus de leur avoir parlé du Royaume de Dieu, Jésus leur dit de rester à Jérusalem quelque temps car « dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit » (Actes 1:4-5).

Au-delà de ces 40 jours, alors que les disciples s’assemblaient à Jérusalem pour y célébrer la Pentecôte, Jésus

tint Sa promesse qu’ils allaient être « revêtus de la puissance d’en haut » (Luc 24:49). Le Saint-Esprit descendit en effet sur eux sous la forme de langues de feu et ils se mirent à parler dans des langues diverses (Actes 2:3-4).

Ces événements impressionnants, en cette Pentecôte de l’an 31, inaugurèrent la création de l’Église du Nouveau Testament. Ce jour-là, 3 000 autres personnes furent touchées par le puissant message de l’apôtre Pierre, se repentirent de leurs péchés, se firent baptiser et reçurent le Saint-Esprit.

À partir de ces débuts étonnants, l’Église de Dieu se développa rapidement dans tout l’empire romain.

Ce que la Pentecôte représente

La Pentecôte est une fête qui commémore la fondation de l’Église de Dieu dans le Nouveau Testament, mais elle nous rappelle surtout que le Saint-Esprit est dorénavant disponible pour tous ceux qui se repentent de leurs péchés, se font baptiser et obéissent à Dieu (Actes 5:32).

Comme Pierre l’a précisé il y a près de 2 000 ans : « Que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don de l’Esprit saint » (Actes 2:38 ; Nouvelle Bible Segond).

Néanmoins, ce n’est pas tout. La Pentecôte révèle aussi une autre vérité importante, souvent ignorée du fait qu’on ne comprend pas le plan de salut divin de l’humanité se déroulant en plusieurs étapes.

La présence de prémices faisait partie intégrante de cette fête, non seulement dans l’Ancien Testament mais aussi à présent. Pour que des êtres humains puissent se repentir de leurs péchés et recevoir le Saint-Esprit, Dieu doit d’abord les appeler. Ceux qui répondent à Son appel deviennent des chrétiens ayant le potentiel de recevoir la vie éternelle.

Ceux que Dieu appelle dans l’ère présente et qui répondent à Son appel sont appelés, dans la Bible, « les prémices » de Son plan de salut pour l’humanité. Ils jouent un rôle dans la préparation d’une moisson future énorme d’êtres humains.

Notre Dieu miséricordieux, qui souhaite que tous soient sauvés, a prévu d’appeler les êtres humains à plusieurs époques – en plusieurs étapes – pour leur offrir la possibilité d’être sauvés. Et c’est Lui qui décide quand chaque personne est appelée et peut être sauvée.

Pour en savoir plus sur cette étonnante vérité, lire notre brochure gratuite intitulée *Des jours fériés aux jours saints : le plan divin pour vous*.

Le calcul de la date de la Pentecôte

La Pentecôte est célébrée par diverses religions sous des noms différents, on lui attribue des sens différents, et on l'observe à différentes dates.

- Les Juifs observent Chavouot le 6 Sivan, d'après le calendrier hébreu.
- Le christianisme traditionnel observe la Pentecôte 50 jours après le dimanche de Pâques, incluant ces deux jours.
- L'Église de Dieu observe ce jour saint 50 jours à partir du dimanche tombant lors de la fête des Pains sans levain.

Pourquoi ces différences dans le calcul de la date de cette fête ?

La manière dont les plupart des Églises calculent la date de la Pentecôte

La raison pour laquelle le christianisme traditionnel célèbre la Pentecôte à la date où elle le fait est bien connue des férus d'histoire. Cela est lié à son rejet de la Pâque biblique au profit des Pâques romaines.

Le christianisme traditionnel a en effet rejeté le christianisme original fondé par Jésus et Ses disciples, a rejeté la Pâque (singulier) biblique et a décidé d'observer les Pâques (pluriel) le jour d'Ishtar (de la déesse païenne du printemps et de la fertilité, Astarté – en anglais : Easter). Et il a changé son nom et sa signification.

Bien qu'il n'y ait aucune directive biblique ordonnant aux chrétiens d'observer les Pâques, les dirigeants de l'Église romaine ont décidé d'observer le dimanche de Pâques en l'honneur de la résurrection de Jésus, au lieu d'observer la Pâque biblique commémorant Sa mort.

L'Église de Rome a adopté une méthode de calcul pour la date des Pâques s'assurant que ces dernières ne tombent pas le même jour que la Pâque biblique. Même si ce n'était pas son intention, au départ, l'Église catholique – par divers autres décrets – montre clairement que son antisémitisme l'a fortement poussée à abandonner le samedi comme jour de culte et la célébration de la Pâque le 14^e jour du premier mois du calendrier hébreu

(Lévitique 23:5). Ses fondateurs méprisaient les Juifs et ne voulaient pas que leur religion ressemble à celle de ces derniers.

La manière dont la plupart des Juifs calculent la date de la Pentecôte (Chavouot)

Les saducéens – qui étaient membres de la secte sacerdotale – étaient responsables du temple et du culte qui y était pratiqué. Néanmoins, comme l'explique l'*Encyclopaedia Britannica*, « les saducéens et les pharisiens s'opposaient continuellement, non seulement pour une foule de détails sur les rituels et la Loi, mais surtout à propos du contenu et de l'ampleur de la révélation divine au peuple juif » (rubrique *Sadducee* ; c'est nous qui traduisons).

Mis à part leurs différences d'opinions sur la résurrection, les anges et les esprits (Actes 23:8), ces sectes

LA SIGNIFICATION DE LA PENTECÔTE, POUR LES JUIFS

Dans le judaïsme, cette fête est appelée par son nom hébreu : *Chavouot* – mot qui signifie semaines (au pluriel) ou jeu de sept – et cela évoque l'instruction divine de compter 50 jours. Cette fête avait lieu pendant la première moisson agricole, et d'après la tradition juive, ce jour commémore la communication, par Dieu, des Dix Commandements aux anciens Israélites au mont Sinaï.

Les Juifs lisent souvent le livre de Ruth, à cette époque de l'année car, selon eux, ce livre relate ce qui eut lieu au moment de la moisson de l'orge ; à leurs yeux, la religion de Naomi reflétait l'acceptation de la Torah au mont Sinaï ; Chavouot marque à la fois l'anniversaire de la naissance et de la mort du roi David ; et le Livre de Ruth retrace sa généalogie.

adverses ne s'accordaient pas sur les instructions sur le calcul de la date de la Pentecôte fournies dans le 23^e chapitre du Lévitique.

D'après l'*Encyclopaedia Judaica*, « les sadducéens (et par la suite les Karaïtes) ont pris le terme « sabbat », dans ces versets [Lévitique 23:11, 15-16] à la lettre ; par conséquent, pour eux, Chavouot tombe toujours un dimanche » (1971, vol. 14, p.319, rubrique « Chavouot »).

Néanmoins, après la destruction du temple de Jérusalem, en 70 de notre ère, les croyances des

pharisiens sont devenues les enseignements prédominants dans le judaïsme. La manière dont les Juifs calculent à présent la date de Chavouot consiste à compter 50 jours à partir du sabbat annuel qu'est la Pâque (laquelle, pour les Juifs, est le premier jour de la fête des Pains sans levain). De ce fait, elle tombe tous les ans à la date fixe du 6 Sivan.

La manière dont l'Église de Dieu calcule la date de la Pentecôte

L'Église de Dieu suit scrupuleusement l'instruction biblique fournie dans Lévitique 23:6 qui dit : « Vous compterez cinquante jours jusqu'au lendemain du septième sabbat ».

Le mot « sabbat », dans ce verset, s'appliquant clairement au sabbat hebdomadaire plutôt qu'à un sabbat annuel (une fête), nous comprenons, le sabbat tombant avant le décompte des 50 jours doit inévitablement être un sabbat hebdomadaire et non un sabbat annuel.

L'Église de Dieu note en outre que si Dieu avait voulu que la Fête des semaines (connue à présent sous le nom de Pentecôte) soit célébrée à une date fixe (le 6 Sivan), Il aurait inspiré que cette date soit enregistrée dans les Écritures. Les autres jours saints tombent à des dates fixes, et la Pentecôte aurait pu, elle aussi, tomber à une date fixe, si c'était ce que Dieu avait voulu.

Or, l'Écriture insiste sur le fait que, chaque année, la date de la Pentecôte doit être calculée. Cela est dû au fait que le jour de la semaine, où les jours des Pains sans levain débutent, varie d'une année sur l'autre. En comptant inclusivement 50 à partir du dimanche tombant pendant les Pains sans levain (comme l'indique l'Écriture), la Pentecôte tombe toujours un dimanche.

Que représente la Pentecôte pour vous ?

Ceux qui célèbrent les sept fêtes de l'Éternel et se remémorent chaque année leur symbolisme ne cessent de leur trouver une signification plus profonde. D'après la Bible, cette année (en 2020), la Pentecôte a lieu le 31 mai.

Quelle signification cette fête de l'Éternel va-t-elle revêtir pour vous, cette année ? Nous vous encourageons à lire notre article « [Le miracle et la signification de la Pentecôte](#) ».

—David Treybig

LE DIMANCHE DE LA PENTECÔTE

Le dimanche de la Pentecôte est la fête religieuse qu'observent souvent les catholiques et les protestants pour marquer la fondation de l'Église du Nouveau Testament et le jour de l'effusion du Saint-Esprit. Néanmoins, ils ne l'observent pas toujours à la date indiquée dans la Bible.

Comme nous l'avons expliqué plus haut, la date de « la fête des semaines » ou « Pentecôte » doit être déterminée par un calcul – débutant inclusivement par le lendemain d'un sabbat précis – « Vous compterez cinquante jours jusqu'au lendemain du septième sabbat » (Lévitique 23:15-16).

Le sabbat biblique ayant toujours tombé un samedi, le 50^e jour, sept sabbats plus tard, tombe toujours un dimanche.

Bien que le christianisme traditionnel observe le dimanche de la Pentecôte le bon jour de la semaine, il ne suit pas l'instruction biblique du calcul du 50^e jour, à partir du dimanche de la fête des Pains sans levain ; il compte 50 jours à partir du dimanche de Pâques. Certaines années (comme en 2020) ces dates coïncident, mais ce n'est souvent pas le cas.

LA VIE

Des ambassadeurs pour Christ



Dieu appelle les chrétiens à suivre l'exemple de Christ et à être des lumières pour le monde. Nous devons devenir des ambassadeurs pour Christ et Son Royaume. Quelle image devons-nous projeter du Royaume de Dieu ?

L'idée qu'il faille être « des ambassadeurs pour Christ » impressionne. Christ Lui-même était un ambassadeur ; Il représentait parfaitement le gouvernement divin (étant « la véritable lumière » - Jean 1:9).

Jésus a appelé Ses disciples à refléter la lumière devant les hommes. Qu'est-ce que cela sous-entend ?

Faire du bien a un impact, mais Jésus nous a dit de faire plus. « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes », a-t-Il dit. Mais pourquoi ? « Afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:16 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

Dieu veut que les gens voient ce que produit Sa ligne de vie et qu'ils vivent l'espérance qu'elle représente du Royaume que Jésus va bientôt instaurer. La Bible parle de « la bonne nouvelle » - une expression souvent traduite par « l'Évangile ».

Pendant Son ministère terrestre, Jésus « allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu » (Luc 8:1). Il a confié à Ses disciples la mission de proclamer cette bonne nouvelle jusqu'à Son Second Avènement (Marc 16:15 ; Matthieu 24:14).

L'Évangile annonce une époque où tout mal sera éliminé. Dieu veut que les gens comprennent que Sa ligne de vie – qui va rendre Son Royaume si merveilleux – est ce qu'il y a de meilleur. Il veut qu'ils décident de la pratiquer !

En plus de contribuer à la proclamation de ce message, les chrétiens doivent aussi avoir « les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Philippiens 2:5) ; « aussi vivre comme il a lui-même vécu » (1 Jean 2:6 ; Second 21). Ils doivent aimer comme Lui, et avoir eux aussi un cœur à servir (Jean 13:34 ; Matthieu 20:27-28).

Ce faisant, les chrétiens ressemblent de plus en plus à leur Frère aîné – Christ – et se préparent à servir à Ses côtés quand Il gouvernera Son Royaume (Luc 19:15-17). Ils représentent donc un gouvernement – le Royaume de Dieu – et font office d'ambassadeurs pour Christ.

Le rôle d'un ambassadeur

À notre époque, un ambassadeur est un diplomate, un représentant d'un État auprès d'un État étranger. Jadis, il représentait un monarque ou un dirigeant auprès d'un autre monarque ou dirigeant ; c'est le sens donné à ce mot dans la Bible.

Christ naquit pour devenir roi (Jean 18:37) et Il sera effectivement le Souverain du Royaume de Dieu sur terre (1 Timothée 6:14-15 ; Apocalypse 17:14).

Pour la plupart des chrétiens, de nos jours, être un ambassadeur pour Christ n'équivaut pas à être ambassadeurs du Roi d'un gouvernement mondial futur ; ils pensent que c'est chercher à convaincre le maximum de gens de se convertir. Et cela est dû, en partie, à l'idée qu'ils se font de ce poste en lisant le verset, dans la Bible, où il est question de remplir « les fonctions d'ambassadeurs pour Christ ».

Le verset en question

Il s'agit de 2 Corinthiens 5:20. Paul écrivit-il aux chrétiens de Corinthe qu'ils devaient tous, en tant qu'ambassadeurs pour Christ, réconcilier le monde ? Aucunement. En fait, le contexte indique que Paul parlait de lui et du ministère dans l'Église. Et ils imploraient ceux qui étaient déjà convertis, mais qui étaient rétifs, d'être réconciliés avec Dieu.

Paul écrit : « Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ;

nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! » (2 Corinthiens 5:20).

Ces Corinthiens, bien qu'étant membres baptisés de l'Église, n'étaient pas – lorsque Paul écrivit cette lettre – pleinement réconciliés avec Dieu. Et ils n'allaient pas pouvoir croire tant qu'ils ne seraient pas d'accord avec Paul.

Dans ce passage, ces « ambassadeurs pour Christ » devaient agir avec maturité et avoir la dextérité requise d'un ancien spirituel, pour aider les chrétiens à franchir le champ relationnel miné où les avaient égarés des imposteurs, de faux ambassadeurs.

Les chrétiens ne sont donc pas tous des ambassadeurs pour Christ au même degré que Paul, quand il en parle dans ce verset. Les croyants n'ont pas tous les dons, les aptitudes ou l'appel requis pour guider les autres dans le genre de réconciliation qui devait avoir lieu à Corinthe.

En revanche, les croyants ne sont-ils pas tous supposés représenter Christ ? N'est-ce pas, en effet, ce que signifie être chrétien, c'est-à-dire un disciple de Christ ? À ce niveau, tous les chrétiens ne sont-ils pas des émissaires de Son gouvernement ? Assurément !

Représentants du Royaume de Dieu

Le Royaume de Dieu est un Royaume en bonne et due forme. Il aura un Roi (Christ), un territoire (cette terre), des citoyens (des sujets humains) et des lois (basées sur les Dix Commandements).

Rares sont ceux qui se rendent compte de la teneur de ce message. Nombreux sont ceux qui pensent comprendre la Bible mais qui ne comprennent pas que ce message se situe au cœur même de l'Évangile de Christ, comme nous l'expliquons dans notre article « [Qu'est-ce que le Royaume de Dieu ?](#) »

Bien que, d'après la Bible, une fois convertis et baptisés « notre citoyenneté est dans les cieux » (Philippiens 3:20), pour entrer dans ce Royaume, les humains doivent être changés lors du Second Avènement de Christ – devenir esprits, de chair et de sang qu'ils sont – devenir immortels, de mortels qu'ils sont à présent (1 Corinthiens 15:50-53 ; Hébreux 9:28). Quand le Royaume de Dieu va être instauré ici-bas, « les royaumes du monde [seront] soumis à notre Seigneur et à son Christ » (Apocalypse 11:15 ; version Ostervald).

Les chrétiens sont des ambassadeurs pour Christ en ce sens qu'ils doivent représenter ce royaume à venir.

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée »

Des ambassadeurs et des exemples

Paul démontrait ce que Christ nous a dit de faire - d'être la lumière du monde.

- Il écrivit aux Corinthiens : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Corinthiens 11:1).
- Il écrivit aux chrétiens de Philippe : « Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous » (Philippiens 3:17).
- Il exhorta l'évangéliste Timothée par ces mots : « Sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté » (1 Timothée 4:12). En toute logique, c'est comme s'il avait été dit aux membres d'imiter l'exemple que donnait Timothée par ses paroles et ses actes ; de croître comme lui, de servir comme lui, d'être aussi convaincus que lui.

Paul donna à l'évangéliste Tite un conseil similaire à celui qu'il donna à Timothée : « Exhorte de même les jeunes gens à être modérés, te montrant toi-même à tous égards un modèle de bonnes œuvres, et donnant un enseignement pur, digne, une parole saine, irréprochable, afin que l'adversaire soit confus, n'ayant aucun mal à dire de nous » (Tite 2:6-8).

Et si vous vous plongez de nouveau dans le contexte, vous trouverez des directives similaires pour les croyants plus âgés, qui doivent montrer l'exemple aux plus jeunes (versets 2-3).

Tout croyant devrait mûrir spirituellement

Atteindre la pleine maturité devrait être l'objectif de tout chrétien. L'auteur de l'Épître aux Hébreux réprimanda les chrétiens qui ne mûrissaient pas comme ils l'auraient dû.

« Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les principes élémentaires des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ; car il est un enfant. Mais la nourriture so-

lide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal » (Hébreux 5:12-14).

Que conclure de cet avertissement ? Tout croyant devrait, à un moment donné, pouvoir enseigner. Mais cela montre aussi que ces croyants n'avaient pas atteint ce niveau de maturité. La Bible ne dit pas que tout croyant devient immédiatement un ambassadeur pour Christ comme il doit le devenir. Personne ne devient instantanément mûr, digne de confiance et fait ses preuves dès qu'il a accepté Christ comme son Sauveur.

Si les chrétiens se servent de leurs facultés pour pratiquer quotidiennement les vérités divines, ils finissent par devenir spirituellement mûrs. Pour mûrir, ils doivent peser les choix de la vie en voyant le bien et le mal comme Dieu les voit et se comporter comme ce point de vue l'exige. Ils doivent choisir ce qui est bien et rejeter le mal, fournir les efforts nécessaires pour pratiquer le bien.

Du sel, des lumières, et des villes

Jésus S'est servi de trois analogies - comparant Ses disciples au sel, à des lumières et à des villes bâties sur des montagnes - pour illustrer comment ils devraient s'efforcer de Le représenter.

L'évangile de Matthieu reproduit Ses propos à ce sujet : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5:13-16).

Sans doute ne glorifient-ils pas Dieu immédiatement. Néanmoins, c'est ce qu'ils font quand ils se mettent en outre à comprendre la vérité divine (1 Pierre 2:12). Les vrais chrétiens devraient devenir des publicités vivantes du caractère de Dieu. Tous les chrétiens devraient représenter les enseignements, la foi, l'amour, le caractère et le Royaume proche de Christ. À ce niveau, ils sont effectivement des ambassadeurs pour Christ - le Roi de ce Royaume. C'est là l'appel de tous les croyants.

—Cecil Maranville

Comment aider un ami suicidaire

Il y a quelques années, un ami proche fort déprimé eut l'idée de se suicider. Une expérience qu'il me confia dans sa période la plus sombre m'a appris une leçon sur l'amitié.



« Tu m'as probablement sauvé la vie ! »
La gravité de ses propos me sidéra. Lors de l'un des déjeuners hebdomadaires que nous prenions ensemble, mon ami marqua une pause, me regarda droit dans les yeux, et c'est ce qu'il me dit. C'était l'une des déclarations les plus marquantes qu'on m'ait faites.

Ses propos se situaient dans le contexte de notre discussion sur son bien-être à ce moment-là. Mon ami, un ancien associé, était fier de m'annoncer que - pour la première fois depuis des années - il se sentait « normal ».

Selon lui. Son bien-être était dû à ce que, mis à part plusieurs années de thérapie de groupe, il avait enfin réussi à prendre ses médicaments, et cela l'avait aidé à s'extirper des profondeurs obscures de la dépression. Il se trouvait à une étape dans sa vie où il se sentait enfin heureux.

Sa trajectoire positive l'avait aidé à maîtriser son régime alimentaire et sa santé et cela lui avait permis de faire plusieurs choses dont il avait toujours rêvé. Parvenir à cet état avait néanmoins été fort laborieux.

Quand j'ai failli perdre mon ami

Quand il m'avoua : « Tu m'as probablement sauvé la vie ! », il faisait allusion à quelque chose qui s'était produit il y a des années.

Nous étions associés dans un commerce qui avait connu des temps difficiles dans la crise de 2008. La plupart de nos contrats informatiques de base étaient avec des fabricants et des grossistes qui avaient été durement frappés et, de ce fait, nous l'avions aussi été.

À l'époque, j'avais appris que mon ami était dépressif et se trouvait dans un point très bas dans sa lutte. De temps à autre, il m'avouait avoir pensé mettre fin à ses jours pour échapper à la douleur et aux ténèbres invalidantes qui étaient son lot quotidien.

Un jour, en revenant d'un bref congé, à faire de la plongée, il m'avait avoué avoir sérieusement eu envie, assis sur la plage, d'aller se perdre dans les vagues... et ne plus jamais revenir.

Entendre mon ami me faire un tel aveu était déchirant. Je l'avais pris au sérieux et j'avais essayé de le soutenir dans sa lutte. Je me suis aperçu, il y a longtemps, que quand quelqu'un dit - même si c'est apparemment « pour blaguer » - qu'il va « en finir », il faut prendre cela pour un cri de désespoir, un appel à l'aide. J'étais cependant soulagé de le voir, encore vivant, et m'avouant ce qu'il avait pensé faire.

Ce soulagement temporaire allait cependant par la suite céder à l'angoisse quand il ne vint pas travailler, pendant deux jours entiers, sans m'avertir et sans laisser de traces. Il ne répondait pas à mes appels.

Je savais qu'il était proche de sa sœur ; je réussis à trouver son numéro et à l'appeler. Mais je découvris qu'elle et les autres membres de sa famille qui vivaient à proximité n'avaient pas eu de ses nouvelles. Saisie de panique, sa sœur avait essayé de le joindre par téléphone et avait même contacté le gérant du groupe d'appartements où il vivait pour pouvoir pénétrer dans son appartement et vérifier s'il allait bien.

Je fus pris d'angoisse ; mes pires craintes semblaient se matérialiser. Quelques heures plus tard, sa sœur m'appela pour me dire qu'il l'avait finalement rappelée, et qu'il était sauf. Je fus à la fois soulagé, irrité, heureux mais aussi frustré quand il finit par m'appeler pour s'excuser de nous avoir, sa famille et moi, tant inquiété. L'écouter parler, reprenant mon souffle, larmes aux yeux, je lui fis savoir avec force l'angoisse et la peur intense que j'avais éprouvés, pensant l'avoir perdu. Je pense qu'il comprit, vu mon angoisse et mon émotion, à quel point sa vie était précieuse à mes yeux et à ceux de ses chers.

Il est écrit que « les blessures d'un ami prouvent sa fidélité » (Proverbes 27:6). Ce verset revêt dorénavant pour moi une signification plus profonde.

À mon avis, ce n'est pas seulement à cause de cet incident que mon ami me dit « Tu m'as probablement sauvé la vie ». Sans doute faisait-il allusion à toutes ces années que nous avons été amis, dans sa lutte contre la dépression. Il m'avait fait confiance dans son combat bien longtemps avant cet incident, et il savait que je l'écoutais toujours attentivement, l'interrogeant à l'occasion pour qu'il précise sa pensée et m'informant de l'aide qu'il recevait.

Dans le malheur, l'ami se montre un frère

L'une des mesures importantes que vous devez prendre quand vous avez un ami qui se débat dans ce genre de situation est mentionnée dans Proverbes 17:17 : « L'ami aime en toute circonstance, et dans le malheur il se montre un frère » (version Segond 21). Autrement dit, épauler-le. Renseignez-vous le plus possible sur le combat qu'il mène.

Il existe diverses ressources en librairie, en ligne ou auprès de spécialistes, traitant des moyens d'aider toute personne contemplant le suicide. Les personnes suicidaires semblent souvent repousser les gens ou s'écarter de ceux qui les aiment. Pour elles, la vie fait mal. Elles cessent

de savourer les choses et elles peuvent être difficiles à contacter. Il n'est guère facile d'approcher quelqu'un qui est en proie à ce type de dépression et de dialoguer avec lui. Néanmoins, il importe de le faire, même si c'est désagréable.

Savoir écouter est probablement la meilleure chose à faire. Montrez-lui que vous êtes attentif, que vous vous souciez de lui ou d'elle, souhaitez aider et écoutez.

Beaucoup de gens essaient d'atteindre quelqu'un et de se faire aider avant d'essayer de se suicider. Diverses enquêtes ont révélé que 50% des victimes du suicide recherchent des soins médicaux dans les six mois précédant leur mort. La plupart des individus suicidaires affichent divers signes révélant leurs intentions. Un proche, un ami intime ou un confident peuvent être pour eux un canot de sauvetage.

Et d'après les experts, ce n'est pas en parlant de suicide aux personnes suicidaires qu'on leur donne envie de se suicider. Ils y ont déjà pensé. Discutez plutôt ouvertement et honnêtement de ce qu'ils pensent et ressentent ; en sachant les écouter et en veillant sur eux, vous leur

sauverez peut-être la vie. Être à leurs côtés dans leurs heures les plus sombres sera des plus bénéfiques. Elles ont besoin du genre de personne décrit dans Proverbes 18:24 : « Il y a tel ami plus attaché qu'un frère » (version Ostervald).

Christ a parlé de ce genre d'ami : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15:13). Il y a bien des façons de « donner sa vie pour ses amis » - comme en leur faisant savoir à quel point nous nous soucions d'eux ; en prenant soin d'eux dans leurs moments d'angoisse. Efforcez-vous d'être à leurs côtés quand ils ont besoin de vous.

Nous ne pouvons pas toujours empêcher que quelqu'un tente à sa vie, et il y a des personnes qui ne semblent pas du tout être sur le point de se suicider. Néanmoins, souvent une occasion d'aider se présente. Si vous avez un(e) ami(e) qui souffre de grave dépression et qui a des pensées suicidaires, n'oubliez pas qu'il ou elle a le plus besoin de vous.

Il est possible que vous lui sauviez la vie.

—*Kelly Cunningham*

DIVERS SIGNES DE FORTE DÉPRESSION

La dépression est un problème grave, en occident. Des millions de gens en souffrent plus ou moins.

D'après la faculté de médecine de Harvard, les formes les plus courantes de dépression passent pour des troubles dépressifs persistants majeurs (ou dysthymie).

Quand une personne est fortement déprimée, elle ne pense plus qu'à son état et cesse de s'intéresser à toutes les activités qu'elle aime normalement. Quiconque est fortement déprimé a le sentiment de n'être bon à rien et court le plus haut risque de chercher à se suicider.

Quand une personne souffre de troubles dépressifs persistants majeurs, elle en souffre pendant un certain temps (jusqu'à deux ans), mais pas autant que ceux qui souffrent de forte dépression. Elle peut toujours fonctionner normalement mais n'éprouve aucune joie et est désespérée.

Quand quelqu'un souffre de l'une de ces formes de dépression, il arrive que ce soit évident. Néanmoins, ce n'est pas toujours le cas. D'après l'Association des Pédiatres d'Amérique, les signes suivants

comptent parmi ceux affichés par les personnes souffrant de dépression :

1. Une tristesse et un désespoir constants.
2. De l'irritabilité et de l'emportement, même pour des choses de peu d'importance.
3. Une perte d'intérêt pour des activités et passe-temps ordinairement agréables.
4. Des modèles anormaux de sommeil (pouvant aller de l'insomnie à des endormissements excessifs).
5. Un manque d'énergie continu.
6. Des habitudes alimentaires anormales (pouvant aller d'un manque d'appétit à la boulimie).
7. Des difficultés à se concentrer, à réfléchir, à prendre des décisions et des pertes de mémoire.

Si l'un de vos amis ou un membre de votre famille affiche ces signes, il importe de maintenir le contact régulièrement avec cette personne et essayer de mieux comprendre ce qu'elle traverse et ressent.

Les personnes souffrant de dépression se sentent souvent coupables ou ont honte de ce qu'elles ressentent ; il importe donc de les approcher en faisant preuve de gentillesse, sans les juger.

—*Erik Jones*

COMMENT COMMUNIQUER AVEC UNE PERSONNE QUI POURRAIT ÊTRE SUICIDAIRE

Voici six suggestions :

1. **Demandez.**

Posez-lui la question : « Penses-tu te suicider ? » La lui poser indique que vous êtes à l'écoute. Tâchez d'être direct, de ne pas la juger, de la soutenir. Fournissez-lui l'occasion de vous parler de la douleur qu'elle ressent. Vous pouvez lui demander en quoi elle souffre et lui proposer de l'aider. Néanmoins, il importe que vous ne promettiez jamais d'en faire un secret.

2. **Écoutez.**

Prenez-la – et prenez ses réponses – au sérieux et ne les ignorez pas, surtout si elles indiquent qu'elle a des pensées suicidaires. Apprenez quelles sont ses raisons, y compris celles – éventuelles – pour lesquelles elle souhaite continuer de vivre ; c'est important, au niveau de ce qui se passe dans sa vie. Ne lui imposez pas vos raisons pour vivre ; aidez-la plutôt à se concentrer sur ses raisons à elle, de continuer de vivre.

3. **Veillez à sa sécurité.**

Une fois que vous avez ouvert le dialogue et constaté qu'elle pense au suicide, il importe de déterminer plusieurs choses afin que sa vie ne soit pas en danger. A-t-elle déjà essayé de se suicider avant de vous parler ? De quelle manière mettrait-elle fin à ses jours ? A-t-elle un plan, un moment précis ou la possibilité de mettre son plan à exécution ? La réponse à ces questions peut révéler l'imminence et la sévérité du danger qu'elle court. La protéger signifie l'éloigner de sa méthode de suicide. L'aide d'organismes de prévention du suicide peut être très utile.

4. **Soyez là.**

Être là, auprès d'une personne qui a envie de se suicider, peut lui sauver la vie. En limitant son isolement et en multipliant ses contacts avec d'autres personnes, cela peut la

dissuader de chercher à mettre fin à ses jours. Si vous êtes physiquement présent ; si vous lui parlez au téléphone ou maintenez le contact par des messages quand vous ne pouvez pas être avec elle ; cela peut l'aider à se sentir moins seule et à ne pas avoir l'impression d'être un fardeau.

5. **Aidez-la à avoir des contacts.**

Aider une personne qui a envie de se suicider à prendre contact avec des êtres ou des organismes capables de la soutenir peut être un filet de sauvetage dans ses moments difficiles. Renseignez-vous à ce sujet. Il existe dans de nombreux pays des centres de prévention du suicide et diverses enquêtes indiquent que les personnes qui tirent profit de ces ressources ont moins tendance à être déprimées, sont moins tentées de mettre fin à leurs jours, se sentent moins perdues et deviennent plus positives.

6. **Donnez suite.**

Assurez-vous de suivre de près la situation, avec la personne suicidaire, une fois que vous l'avez aidée avec les étapes ci-dessus. Intéressez-vous à son état. Appelez-la au téléphone, envoyez-lui un message texté ou laissez un message sur son répondeur. Ce contact va augmenter son sentiment d'être liée à vous et d'avoir votre soutien. Le plus simple des contacts peut minimiser le risque qu'elle se suicide.

—Kelly Cunningham

Ressources :

En France : Suicide écoute, 01 45 39 40 00,
www.suicide-ecoute.fr.

Au Québec : 1 866 APPELLE (1 866 277-3553)
www.cpsquebec.ca/en/nous-joindre.

Dans les autres pays francophones, vérifiez les services disponibles.

6 MOYENS BIBLIQUES DE DIFFÉRER sans être désagréable



Les différences d'opinions mènent souvent à des disputes. Il n'est pas nécessaire que ce soit le cas. La Bible montre qu'on peut être d'un autre avis sans pour autant être désagréable.



Nous avons tous connu cela. Ayant participé à des discussions à bâtons rompus entre collègues ou amis sur les impôts sur les riches ; sur les changements de climat, les vaccins et autres.

Notre interlocuteur ou interlocutrice offre avec force son point de vue sur un sujet précis. Or, son point de vue est exactement le contraire de ce que nous pensons.

Des opinions divergentes

Il n'y a aucun mal à ne pas être du même avis. Nous avons tous connu des expériences différentes, qui nous ont poussés à voir les choses d'une certaine façon. Nous ne pouvons pas nous attendre à toujours être à 100% d'accord avec nos interlocuteurs ou interlocutrices. Mais nous pouvons différer de manière respectueuse.

Mentalement, nous pouvons l'admettre. Néanmoins, si quelqu'un contredit l'une de nos profondes convictions ou dit quelque chose qui - nous en sommes convaincus - est faux, nous avons généralement du mal à garder la tête froide.

Nous pouvons réagir en déclarant dogmatiquement avoir raison, contredisant notre interlocuteur(trice), l'attaquant de front - ce qui envenime la discussion ; et à ce

stade, non seulement nous ne sommes pas d'accord, mais nous devenons aussi pour le moins ... désagréables.

Quand nous adoptons cette attitude, nous cherchons à avoir le dessus, à gagner. Quand l'autre ne partage pas notre point de vue, nous nous irritons et l'incitons à passer à l'attaque. La dispute peut dégénérer et devenir virulente, les partis en présence se mettant à crier pour obtenir gain de cause. Et nous quittons le « champ de bataille » frustrés et contrariés.

Évitez les arguments offensants

La Bible nous dit de ne pas participer à ce genre de discussions. Paul nous dit : « Repousse les discussions folles et inutiles, sachant qu'elles font naître des querelles » (2 Timothée 2:23). Et Paul de préciser : « Il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles ; il doit, au contraire, être affable pour tous » (verset 24).

Dans Galates 5:20, les querelles figurent dans la liste des « œuvres de la chair ».

Dans les sujets bibliques et doctrinaux où il n'y a qu'une bonne réponse, la Bible ne dit pas que les chrétiens sont supposés imposer la vérité à ceux dont les yeux ne sont pas encore ouverts.

Cela dit, il est possible d'échanger des idées contradictoires en respectant les opinions des autres. En pareil cas, de part et d'autre, on a le sentiment d'avoir été entendu et d'avoir de bonnes idées. Chacun acquiert une meilleure compréhension du sujet traité et les rapports sont maintenus.

La Bible nous dit comment différer sans être désagréable

L'Écriture nous dit comment avoir des opinions divergentes mais constructives - comment ne pas devenir désagréable quand on a une autre opinion.

Honnêtement, sans doute avons-nous vécu des moments où nous aurions dû pratiquer des instructions bibliques dans ce domaine, mais où nous n'avons pu nous empêcher de participer à des discussions qui se sont envenimées. Où, en fin de compte, nous avons blessé certaines personnes, négativement affecté nos relations et n'avons pas réussi à résoudre nos problèmes.

Nous aurions pu nous y prendre autrement - et nous le pouvons à l'avenir - en appliquant les six principes bibliques suivants :

1. Choisissez vos « champs de bataille »

Nous vivons souvent dans une culture où l'on dit ce que l'on pense. Quand on entend des gens parler des derniers conflits politiques, on s'empresse généralement de donner son opinion, même quand elle est opposée. Quand quelqu'un affiche sur Facebook quelque chose qu'on désapprouve, on estime souvent de son devoir de remettre la personne à sa place en y affichant sa propre correction.

Il y a, certes, des moments où c'est justifié, mais dans bien des cas, on devrait ne pas s'en mêler. La Bible ne dit-elle pas « Ne réponds pas à l'insensé selon sa folie, de peur que tu ne lui ressembles toi-même. Réponds à l'insensé selon sa folie, afin qu'il ne se regarde pas comme sage » (Proverbes 26:4-5).

Quand quelqu'un raconte des sottises risquant de causer de graves dégâts, une réponse est appropriée. En revanche, si le sujet est futile ou simplement le reflet d'une autre opinion, ou si la personne exprime avec force des idées bien arrêtées et s'il est clair qu'elle ne tolère pas qu'on soit d'un autre avis, il est souvent avisé de garder le silence.

Il est rare qu'on puisse faire changer les opinions des autres en les contredisant intellectuellement ; cela risque de provoquer des querelles. De plus, si nous ne cessons

de contredire les gens, cela les irrite souvent. Il n'y a aucune raison de contredire quelqu'un pour des peccadilles. Si nous devons exprimer notre désaccord, il est préférable que ce soit pour quelque chose d'important.

2. Soyez courtois

Nous avons beau avoir raison, si nous sommes combatifs, nous avons tort. Nous ne devons pas insulter nos interlocuteurs, ni les traiter de tous les noms, ne pas les ridiculiser, ne pas hausser le ton ni crier. Ne prenez pas un air supérieur. Ne vous imposez pas. Ne lui dites pas « Vous avez tort ! » Ces réactions ne font qu'échauffer la discussion et provoquer l'hostilité.

Je me souviens d'une conversation où la femme à qui je parlais m'avait dit : « Si c'est là votre opinion, vous êtes bien vaniteuse ! » Et lorsque j'avais essayé d'expliquer mon point de vue, elle avait levé les yeux au ciel et avait ricané.

Je reconnais que cela m'avait offusqué et j'avais répondu d'une manière pas très gentille. Et nous nous étions mises à crier plus fort que l'autre. La situation ne se serait pas envenimée si je m'étais souvenue qu'il vaut mieux répondre gentiment et exprimer poliment son désaccord.

Nous devons être gentils, courtois et plaisants dans nos rapports avec nos semblables (Éphésiens 4:1-2, 32), même quand ils nous contredisent et s'insurgent, même quand cela nous blesse. Les désaccords ne s'aggravent pas quand les partis en présence sont gracieux. Même s'il n'y a qu'une personne qui le soit, les autres l'imitent souvent. Certes, nous n'allons pas nécessairement tomber d'accord, mais l'autre sera plus enclin à nous écouter et à apprendre pourquoi nous raisonnons comme nous le faisons.

3. Écoutez davantage, parlez moins

Nous devrions écouter plus que nous ne parlons, et être disposés à écouter le point de vue des autres. Il est écrit : « Que chacun soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère » (Jacques 1:19 ; Nouvelle Bible Segond) et « Que le sage écoute, et il augmentera son savoir » (Proverbes 1:5).

Souvent, nous faisons précisément le contraire. Au lieu d'écouter, nous réfléchissons plutôt à ce que nous allons dire et nous demandons quand nous allons « en placer une » et prouver que nous avons raison. Ou bien nous monopolisons la conversation, frustrant l'autre,

qui ne parvient pas à placer un mot. Laissez à l'autre le temps de s'exprimer, sans l'interrompre. Essayez de vous mettre à sa place ; cela prouvera que vous attachez de l'importance à ce qu'il pense et cela réduit la tension.

Si nous ne sommes pas certains de bien comprendre, nous pouvons poser des questions. Nous croyons parfois comprendre ce que les gens pensent ; soyons certains que nous ne sommes pas du même avis avant de les contredire.

4. Réfléchissez avant de parler

Jacques nous conseille de ne pas tirer de conclusions hâtives, d'être « lent à parler, lent à la colère » (Jacques 1:19). Si nous ne sommes pas du tout d'accord avec quelqu'un et nous empressons de le lui dire, sans réfléchir, il y a de fortes chances que nous le fassions grincer des dents. Prenez le temps de bien réfléchir à ce que vous allez dire et à la manière dont vous allez le faire.

Si nous voyons quelque chose d'affiché, sur l'un des médias sociaux, que nous désapprouvons fortement, au lieu d'afficher immédiatement ce que nous en pensons, prenons le temps de réfléchir. Demandons-nous si notre commentaire en vaudra la peine. Et si nous en laissons un, assurons-nous qu'il ne soit pas choquant. N'est-il pas écrit : « L'homme stupide fait étalage de tous ses sentiments ; le sage se retient de montrer les siens » (Proverbes 29:11 ; Nouvelle Bible Segond) ?

5. Cherchez un terrain d'entente

Les désaccords enveniment la situation quand les partis opposés ne trouvent pas de terrain d'entente. Quand on est d'accord au moins sur un point, même mineur, il est plus facile de se respecter au lieu de se traiter en ennemis. Il y a généralement quelque chose que l'autre dit, qu'il croit, ou auquel il attache de l'importance, que nous approuvons.

Il se peut qu'il faille nous dire que nous sommes malgré tout dans la même équipe. Les apôtres pratiquaient ce principe. Paul, Pierre et Barnabas ne partageaient pas toujours les mêmes opinions sur la manière d'accomplir l'œuvre divine (Galates 2:11-16 ; Actes 15:30-41). Néanmoins, ils estimaient tous avoir un objectif commun, se disant « frères ». Nous rappeler nos espoirs et nos rêves communs peut nous pousser à traiter les autres avec amour et respect.

Il arrive que l'information qui nous parvient – et que nous désapprouvons – se présente sous la forme de sug-

gestions non sollicitées. Quand mes fils étaient jeunes, une voisine me conseillait souvent sur la manière de les éduquer. Je ne partageais pas toujours ses idées mais je trouvais souvent quelque perle cachée de sagesse dans ce qu'elle disait. Je savais au moins qu'elle aimait mes enfants et avait de bonnes intentions. Le fait de me concentrer sur ses conseils évitait que nos échanges ne se transforment en disputes.

6. Agissez humblement

Nos discussions devraient nous permettre de mieux connaître un sujet précis et non nous prouver que nous avons raison (Philippiens 2:3).

Si, au lieu d'essayer d'expliquer à une personne quelque-chose qu'elle ne comprend pas, nous essayons de la convaincre que nous avons raison, il va y avoir des frictions (Proverbes 13:10).

Si nous estimons être mieux informés que la personne que nous désapprouvons, à vrai dire, peut-être avons-nous encore des choses à apprendre.

Il y a quelques années, mon plus jeune fils prenait des cours de publiciste et nous discutons de l'efficacité de certaines publicités. Quand nous n'étions pas d'accord, je pensais automatiquement être mieux informée que lui, ayant un diplôme de publiciste et ayant pratiqué cette profession pendant des années.

Or, prenant du recul, je me rendis compte qu'il avait raison la plupart du temps. Il étudiait de nouveaux concepts qu'on n'avait pas, du temps où j'avais fait mes études.

D'autres peuvent être plus perspicaces, du fait de leurs expériences et de leur milieu. Nous devrions toujours faire preuve d'humilité en cas de désaccords, étant toujours disposés à examiner un aspect différent d'un sujet auquel nous n'avions pas pensé.

En présence d'opinions différentes, apaiser les choses devrait être notre priorité. Comme le dit l'Écriture, « s'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes » (Romains 12:18).

Nous n'avons évidemment aucune garantie qu'en suivant ces principes, tous nos désaccords disparaîtront gentiment. Nous ne pouvons pas forcer les gens à bien se comporter.

Par contre, nous pouvons et devons nous efforcer d'apprendre à différer sans pour autant être nous-mêmes désagréables.

—Becky Sweat

UNE MAISON DIVISÉE

CONTRE ELLE- MÊME

Nos nations devenant de plus en plus polarisées, les paroles de Jésus, plus que jamais, montrent à quel point nous sommes concernés.

Une maison divisée contre elle-même ne peut subsister.

Les pharisiens avaient faussement accusé Jésus de chasser les démons par le pouvoir de Satan. Jésus leur répondit que s'il agissait au nom de Satan et que ce dernier chassait ses propres démons, son royaume ne pourrait subsister.

Bien que la réponse de Jésus ait servi à réfuter ce dont on l'accusait, le sens de sa déclaration dépasse le cadre de cet incident. Christ déclara que tout royaume (ou nation) et toute ville ou maison divisés ne peuvent subsister.

Que signifiaient les propos de notre Maître ? Quelle application ont-ils pour nous dans nos nations de plus en plus polarisées ?

La réponse de Jésus à une grave accusation

Les évangiles synoptiques fournissent une description identique de cet événement (Matthieu 12:22-37; Marc 3:20-30; Luc 11:14-23).

« Les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, dirent : Il est possédé de Bézébul ; c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons. Jésus les appela, et leur dit sous forme de paraboles : Comment Satan peut-il chasser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister ; et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister. Si donc Satan se révolte contre lui-même, il est divisé, et il ne peut subsister, mais c'en est fait de lui » (Marc 3:22-26).

Matthieu dit essentiellement la même chose : « Les pharisiens, ayant entendu cela, dirent : Cet homme ne chasse les démons que par Béelzéboul, prince des démons. Comme Jésus connaissait leurs pensées, il leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister. Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume subsistera-t-il ? »

Plusieurs exemples modernes de royaume divisé

Jésus réfuta brillamment cette accusation portée contre Lui. Mais quelle application ces propos ont-ils dans d'autres situations ? Il est courant de voir des familles ou des royaumes divisés contre eux-mêmes. On pourrait citer les anciens royaumes d'Israël, de Babylone et d'Égypte, mais aussi plusieurs nations modernes.

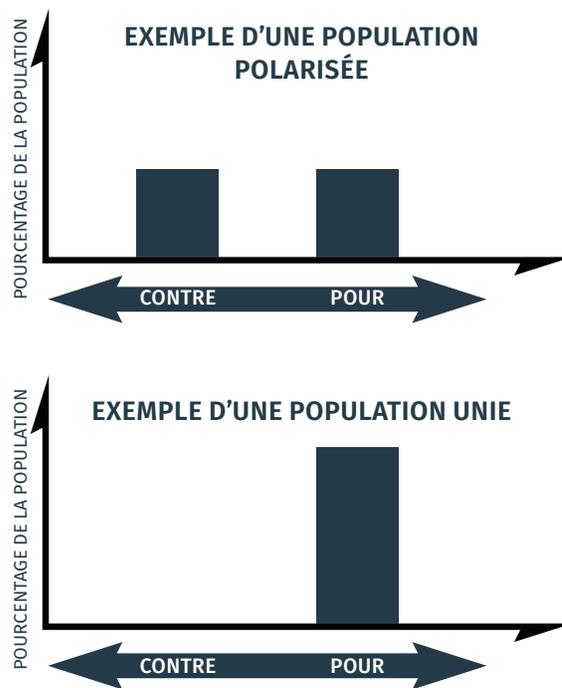
Les États-Unis en constituent un exemple, avec leurs deux principaux partis politiques - l'un représentant « la droite » et l'autre « la gauche », les conservateurs contre les libéraux, les démocrates contre les républicains. Ces partis s'opposent à propos des candidats à la Cour Suprême, du droit à l'avortement, de l'immigration et bien d'autres choses comme, récemment, la destitution du président. Et bien sûr, ils s'opposent dans une âpre campagne électorale présidentielle.

Les rapports de la presse sur les questions politiques contiennent rarement les termes « division » ou « divisé », mais on parle beaucoup, de nos jours, de « polarisation ».

La polarisation politique

La division et la polarisation ont toujours existé parmi les nations et divers groupes, mais il semble que celles-ci soient à présent plus prononcées et plus répandues. On se sert du mot « polarisation » pour décrire bien des choses, mais concentrons-nous ici sur la polarisation politique, qui décrit généralement les divergences d'attitudes typiques de positions extrêmes sur un sujet particulier. Illustrons l'idée. Les deux graphiques ci-contre représentent un sondage théorique ou un vote sur une question particulière ; prenons les cas de la légalisation sur l'avortement tardif et sur le mariage homosexuel.

Le graphique d'en haut illustre une population totalement divisée ou polarisée ; celui en-dessous, une population totalement unie. Évidemment, bien que ces gra-



phiques servent d'illustration, ils ne sont pas réalistes. Les statistiques sur n'importe quel sujet sont toujours approximatives. La plupart des questions politiques où il y a polarisation surgissent dans des gouvernements démocratiques à deux partis ou dans lesquels le pouvoir est surtout concentré dans deux partis.

L'histoire révèle que l'un des résultats de polarisation extrême est l'écroulement de l'État, l'échec total d'un système ou d'un gouvernement, comme ce fut le cas pour l'empire romain.

La polarisation est l'antithèse de l'unité

Un exemple récent de ce qui se produit en l'absence d'unité est la relation entre l'Angleterre et l'Union Européenne. Le 31 janvier dernier, le Royaume-Uni a officiellement quitté l'Union Européenne (bien qu'il doive se plier aux règlements de cette dernière jusqu'à la fin de l'année).

Le Brexit s'est produit après que le Royaume-Uni ait été membre de l'Union Européenne pendant 47 ans et après quasiment quatre ans de négociations acrimonieuses entre eux et entre les membres des divers partis politiques anglais.

La polarisation politique – un phénomène largement médiatisé

Une recherche sur Google de l'expression « polarisation politique » affiche une quantité énorme d'informations sur ce sujet. Il y a, évidemment, un article sur Wikipédia à ce sujet. La Dotation Carnegie pour la paix internationale a un article expliquant ce que représente l'aggravation de la polarisation politique (*How to Understand the Global Spread of Political Polarization*).

L'agence de sondages Pew a publié de nombreux rapports révélant les attitudes liées à ce sujet. Par exemple, son sondage « *U.S. Media Polarization and the 2020 Election: A Nation Divided* » révèle qu'il existe « de profondes divisions partisans dans les organismes d'informations auxquels les Américains se fient, dont ils se méfient, ou sur lesquels ils s'appuient ».

Des livres entiers ont même été publiés sur le sujet. L'un d'eux – *Why We're Polarized* – a paru en janvier. Son auteur, Ezra Klein, a été interrogé de nombreuses fois sur des chaînes de télévision comme MSNBC. Plusieurs extraits de son livre révèlent une perspective intéressante :

« La révolution numérique donne accès à des horizons inimaginables d'informations, mais surtout à un nombre encore plus inimaginable de choix. Et cette explosion de choix a élargi le fossé entre ceux qui sont intéressés et ceux qui ne le sont pas. Des choix accrus ont permis aux dévoués d'en savoir plus et aux indifférents d'en savoir moins » et cela a résulté en un « système de médias politique » qui « élargit l'identité politique, durcit la polarisation et hausse les enjeux politiques ».

Ce que cela signifie pour nous

Quelle devrait être notre position, à nous autres chrétiens, face à toutes ces divisions et toute cette polarisation ? La déclaration de Jésus, selon laquelle une nation divisée ne peut subsister, vient s'ajouter à beaucoup de prophéties bibliques indiquant que les nations qui transgressent les lois divines s'attireront le châtement divin.

Bien que les États-Unis affichent de nombreux symptômes de division et de péché, beaucoup d'Américains trouvent impensable qu'une nation aussi puissante – militairement et économiquement – puisse sombrer. Même si c'est difficile à croire, « Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur » (Romains 3:4). L'antique Babylone ne s'estimait-elle pas imprenable, avant que les Mèdes et les Perses la ren-

versent en une nuit ? L'Amérique pourrait-elle subir un même sort ?

La Bible ne dit-elle pas « Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! » (1 Corinthiens 10:12) ? Dieu n'était-Il pas sérieux quand Il a déclaré que nos péchés seraient punis par la captivité, comme ce fut le cas de l'ancien Israël ? Le 26^e chapitre du Lévitique et le 28^e chapitre du Deutéronome dressent une liste des bénédictions accompagnant notre obéissance, et des malédictions accompagnant notre désobéissance, nous avertissant que Dieu « brisera l'orgueil de notre force » (Lévitique 26:19) ; Il « fera partir de loin, des extrémités de la terre, une nation qui fondra sur toi » (Deutéronome 28:49) ; « Je vous disperserai parmi les nations » (Lévitique 26:33) ; et « tu serviras au milieu de la faim, de la soif, de la nudité et de la disette de toutes choses, tes ennemis » (Deutéronome 28:48).

Comme cela appuie l'ordre donné par Christ « Veillez donc, et priez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter toutes ces choses qui doivent arriver, et de subsister devant le Fils de l'homme » (Luc 21:36 ; version Ostervald) !

(Pour de plus amples détails sur la chute des nations qui ont profité des bénédictions accordées aux descendants d'Abraham et sur les promesses de restauration, lire notre article intitulé « [Un temps d'angoisse pour Jacob – de quoi s'agit-il ?](#) »)

La division la plus importante à éliminer, notre séparation d'avec Dieu

Nous ne pouvons probablement pas faire grand-chose pour changer les nations de ce monde qui ont essentiellement abandonné tout vestige de justice, mais nous pouvons reconnaître – et nous efforcer de corriger – ce qui est probablement le cas le plus grave de division et de polarisation : nos péchés, qui nous séparent de Dieu (Ésaïe 59:2).

En tant que disciples de Christ, nous devons nous assurer que nos objectifs et notre comportement reflètent la vérité de la parole divine. Nous devons nous examiner et chercher à nous approcher de cette vérité, sachant que nous pouvons nous fier au plan juste de Dieu pour gouverner le monde quand Christ reviendra instaurer le Royaume de Dieu (Lire à cet effet notre brochure gratuite intitulée [Le mystère du Royaume](#)).

Vivement ce jour !

—Kenneth D. Herring

Merveilles de la création DIVINE

Hou-hou ! Hou-hou ! Où es-tu ?

Quand Dieu créa les hiboux, Il S'assura, évidemment fort ingénieux, qu'ils ne meurent pas en tournant la tête.

Nous autres humains pouvons tourner la tête, à droite ou à gauche, de 85°. Les hiboux peuvent tourner la leur de 270° – soit les $\frac{3}{4}$ d'un cercle. Ils ont besoin de deux fois plus d'os dans leur cou que nous. Mais comment peuvent-ils la tourner autant sans couper son apport en sang et sans risquer d'avoir une congestion cérébrale ?

Notre Créateur a empêché que ce soit le cas en donnant aux hiboux des vaisseaux sanguins spéciaux qui alimentent leur cerveau et leurs yeux, créant des canaux rembourrés pour ces vaisseaux pour que leur sang se répartisse différemment.

Les yeux des hiboux, en revanche, ne peuvent pas bouger comme les nôtres. Ils sont grands et idéaux pour la vision nocturne, mais ils sont tubulaires et fixes ; et cela donne à ces oiseaux une vision binoculaire phénoménale leur permettant de suivre des proies à grande distance.

La forme de leur tête, la composition de leur plumage et la position asymétrique de leurs oreilles contribuent toutes à amplifier les sons comme lorsque nous mettons nos mains en éventail derrière nos oreilles pour mieux entendre. Cela leur permet de situer l'origine exacte des bruits environnants, même dans l'obscurité.

Tous ces traits se combinent pour faire des hiboux des chasseurs nocturnes très doués, et des merveilles de la création divine.

En photo : un Grand-duc (*Bubo virginianus*)

Photo de James Capo

Texte de James Capo et de Jeremy Lallier



Votre nom est-il inscrit dans le livre de vie ?

La Bible a fort à dire sur ceux qui ne figureront pas dans le livre de vie et ne seront pas dans le Royaume de Dieu. En faites-vous partie ? Et si c'est le cas, que pouvez-vous y changer ?

Il serait difficile de surestimer la miséricorde divine. De la première à la dernière page de la Bible, la miséricorde de notre Créateur court en filigrane dans les paraboles de la Bible, dans ses récits historiques, dans ses psaumes de louanges, dans ses épîtres et dans toutes les proclamations divines.

Un Dieu de miséricorde

La miséricorde divine est la seule raison pour laquelle vous et moi avons l'occasion de nous engager dans la voie chrétienne. Nous ne méritons pas la connaissance de la vérité. Nous n'avons pas été libérés, de l'amende de la peine de mort encourue par le péché, à la suite de quelque hasard cosmique ou d'un coup de chance. Il ne nous est pas donné d'entrer dans le Royaume de Dieu parce que nous sommes importants ou indispensables dans l'accomplissement du plan d'ensemble.

« Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec Christ [...] Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éphésiens 2:4-5, 8-9).

Dans le livre des Psaumes, le mot « miséricorde » apparaît dans 100 versets différents dans 49 psaumes.

- « La bonté de l'Éternel dure à jamais pour ceux qui le craignent, et sa miséricorde pour les enfants de leurs enfants » (Psaume 103:17).
- « O Dieu ! aie pitié de moi dans ta bonté ; selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions » (Psaume 51:3).

- « Louez l'Éternel, car il est bon, car sa miséricorde dure à toujours ! » (Psaume 118:29).

L'enseignement de Jésus sur la miséricorde divine

Lors de Son ministère terrestre, Jésus mit l'accent sur cet aspect du caractère de Dieu, dans Sa parabole du fils prodigue, qui revient vers son père après avoir pris, pendant des années, de mauvaises décisions, et qui est pardonné au lieu d'être rejeté (Luc 15:11-32) ; dans la parabole de la brebis perdue que le berger se donne grande peine à retrouver (Matthieu 18:11-14) ; dans Sa lamentation de voir la nation juive dans l'état où elle se trouve - « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! » (Matthieu 23:37).

Nul ne peut nier que Dieu est patient et miséricordieux « ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9).

Qu'advient-il de ceux qui ne seront pas inscrits dans le livre de vie ?

Dieu est patient et miséricordieux, néanmoins...

Il est clair, d'après la Bible, que certains périront. D'après l'apôtre Jean, qui vit les dernières étapes du plan divin se dérouler dans une vision, « quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu » (Jean 20:15).

La patience divine a ses limites.



La Bible révèle deux vérités capitales à propos de ce verset inquiétant de l'Apocalypse.

1. L'immense majorité des êtres humains ayant jamais vécu n'ont jamais compris Dieu, Sa ligne de vie, ni leur potentiel d'enfants de Dieu. La plupart des êtres humains ont été (et continuent d'être) spirituellement aveuglés et Dieu n'a pas encore ôté ce voile de devant leurs yeux (Ésaïe 25:7 ; 2 Corinthiens 3:12-18).
2. Ce voile va être ôté. Un jour, tous les êtres humains - y compris ceux étant morts dans les millénaires précédant le nôtre - auront l'occasion d'apprendre la voie divine et de la pratiquer, de se repentir de leurs péchés et de jouir personnellement de la miséricorde divine dans leurs vies. Pour de plus amples détails, lire à cet effet notre article « [Le Dernier Grand Jour : la récolte finale](#) ».

Puis viendra l'étang de feu.

Dans le Royaume, finies les douleurs, plus de péché !

Dieu souhaite que tous parviennent à la repentance, mais Il sait aussi que certains ne se repentiront pas. En fin de compte, même une fois que le voile d'endurcissement aura été ôté de leurs yeux et qu'ils comprendront la vérité, certains refuseront de renoncer au péché et diront - en voyant la voie parfaite de Dieu - « Je préfère agir à ma guise ! »

Le péché cause bien des douleurs et la souffrance, et il fait toujours mal. Dieu refuse de l'admettre dans Son règne. Dans Son Royaume, « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Apocalypse 21:4) - ce qui ne sera possible que

lorsque tout péché aura été éliminé. Tant que le péché existe, le chagrin, l'affliction et les souffrances sont inévitables. De ce fait, dans le dernier chapitre de la Bible, Dieu nous laisse avec une promesse et un avertissement :

« Heureux ceux qui observent ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville ! Mais dehors seront les impudiques, les empoisonneurs, les fornicateurs, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge » (Apocalypse 22:14-15 ; version Ostervald).

Seront dans le Royaume ceux qui se sont repentis de leurs péchés et se sont consacrés à vivre dans les limites de la loi divine. En seront exclus ceux qui s'accrochent au péché ; eux et leurs styles de vie corrompus seront définitivement éliminés dans l'étang de feu, détruits à jamais.

Quels noms sont inscrits dans le livre de vie ?

Il est difficile, quand on est chrétien, de ne pas se demander si l'on va être ou non inscrit dans le livre de vie ; difficile de ne pas se dire : « Et si j'ai trop péché ? Et si je n'ai pas suffisamment vaincu mes défauts, éliminé mes fautes ? Vais-je être exclu ? Le Royaume va-t-il m'être refusé ?

Si vous vous le demandez, vous n'êtes pas le premier à le faire, ni le dernier. C'est quelque chose dont nous nous soucions tous plus ou moins. Jésus a donné plusieurs paraboles où il est écrit : « Il y aura des pleurs et des grincements de dents » à propos de ceux qui refusent d'assumer leurs responsabilités (Matthieu 13:42 ; 22:13 ; 24:51 ; 25:30). Il est facile d'imaginer qu'on s'est relâché sans même s'en rendre compte - de se demander si l'on ne s'est pas égaré hors des frontières du Royaume.

Examinez de plus près ces paraboles. Qui sont ceux qui vont être châtiés ? « Les fils du malin » (Matthieu 13:38) ;



l'invité méprisant qui n'a pas revêtu un habit de noces ; le serviteur méchant et tel autre, paresseux. Ce ne sont pas des rôles qu'on finit par remplir sans le faire exprès, mais qu'on remplit de son plein gré. Ces paraboles ne condamnent pas ceux qui essaient, mais trébuchent, mais ceux qui cessent d'essayer et qui, dans bien des cas, s'opposent ouvertement à Dieu.

Cela vous décrit-il ? J'en doute fort. J'ai le sentiment que vous cherchez à plaire à Dieu ; sinon, vous ne liriez pas cet article. Vous êtes un chrétien en herbe, ce qui veut dire que vous échouez probablement plus que vous le voudriez (et dans ce cas, vous êtes des nôtres !), mais s'il vous arrive de chuter, cela ne veut pas dire que vous n'essayez pas.

Et ce qui compte, c'est de continuer à faire des efforts. Vous repentez-vous ? Faites-vous des efforts ? Vous forcez-vous à vous améliorer ? Avez-vous des objectifs spirituels que vous vous efforcez d'atteindre ?

Voici ce qu'il faut savoir à propos du livre de vie : Les personnes dont le nom n'y sera pas inscrit sont celles qui ne souhaitent pas l'être. Celles qui ne sont pas disposées à se repentir et à changer, même lorsqu'elles auront été confrontées à la vérité divine. Celles qui refusent de faire un effort. Par leurs actions, elles auront dit à Dieu : « Ce que tu m'offres ne m'intéresse pas ; je préfère continuer à pécher plutôt que de vivre à ta manière, et je refuse de changer. »

Si c'est notre attitude et si nous refusons de changer, nous pouvons être certains que nous ne serons pas inscrits dans le livre de vie et ne serons pas dans le Royaume de Dieu. Par contre, si telle n'est pas notre attitude ; si nous sommes simplement des êtres imparfaits qui fautent et se débattent avec leur nature humaine mais essaient de rechercher Dieu et de Lui obéir, nous n'avons pas besoin d'avoir peur.

Dieu veut inscrire votre nom dans l'arbre de vie

Notre place dans le livre de vie et dans le Royaume de Dieu nous est réservée grâce à la miséricorde divine : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glo- rifie » (Éphésiens 2:8-9).

Nul parmi nous n'a la force d'ouvrir les portes du Royaume, mais la grâce divine, que nous ne méritons pas, les ouvre pour nous en grand. C'est par la grâce de Dieu que nous pouvons être purifiés quand nous chutons. C'est par Sa grâce que nous sommes justifiés à Ses yeux. Et c'est par Sa grâce que – de la périphérie du Royaume – nous pénétrons dans ce Royaume et entrerons dans la famille divine.

Jésus a dit à Ses disciples : « Ne crains point, petit trou- peau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume » (Luc 12:32).

Il est difficile de surestimer la miséricorde divine. De la première à la dernière page de la Bible, elle court en filigrane, nous rappelant que – si nous sommes disposés à suivre notre Créateur – rien au monde ne pourra nous empêcher de franchir les portes du Royaume de Dieu et d'y entrer.

—Jeremy Lallier

S'il y a un sujet que vous aimeriez voir traité, faites-le nous savoir, anonymement si vous le souhaitez, en cli- quant sur le lien VieEspoirEtVerite.org/idees.



La prophétie du mont des Oliviers et ses vérités surprenantes : L'Évangile sera proclamé

Jésus prophétisa, dans Matthieu 24:14, que Son Église allait proclamer l'Évangile au monde entier, au temps de la fin. Cette prophétie s'accomplit-elle à présent ?

Dans l'article précédent de cette rubrique, nous avons vu que – selon Jésus – le peuple de Dieu sera haï de toutes les nations, au temps de la fin, et sera violemment persécuté. Néanmoins, après avoir parlé de ces dangers, Jésus fit une prophétie nettement plus optimiste à propos de Son peuple. En dépit du fait que ce dernier allait être une minorité impopulaire, il allait accomplir quelque chose de précis :

« Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24:14)

Comme plusieurs autres prédictions faites dans la prophétie du mont des Oliviers, il n'allait pas s'agir d'un évènement futur isolé, mais d'un effort continué ayant été fourni pendant longtemps.

Dans un sens, c'est à la fois un devoir et une prophétie. Jésus a dit à Son peuple quelle allait devoir être sa mission et Sa déclaration était aussi prophétique. Selon Lui, cela allait se produire. Christ voulait que cette prophétie pousse un petit groupe de gens faibles à faire quelque chose d'important. Examinons les divers aspects de cette prophétie pour savoir quelles vérités elle recèle.

« Cette bonne nouvelle du royaume »

Les cinq premiers mots de Matthieu 24:14 décrivent l'Évangile en tant que message que l'Église de Jésus allait proclamer. Celui de la « bonne nouvelle du royaume ».

D'après l'évangile selon Marc, c'est ce message que Jésus prêcha dès le début de Son ministère public : « Après que Jean eut été mis en prison, Jésus s'en alla en Galilée, prêchant *l'évangile du royaume de Dieu*, et disant : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu approche. Repentez-vous et croyez à l'Évangile » (Marc 1:14-15 ; version Ostervald ; c'est nous qui soulignons tout du long).

Le récit de Matthieu déclare la même chose – Jésus prêchait l'Évangile (ou la bonne nouvelle) du Royaume (Matthieu 4:23 ; 9:35).

C'est significatif. En effet, cela fournit un indice-clé permettant d'identifier la vraie Église de Dieu dans les temps modernes. Beaucoup d'organisations religieuses parlent de Jésus et prétendent Le représenter, mais rares sont celles mentionnant quelque chose à propos de l'Évangile du Royaume dans leurs déclarations d'intentions ou faisant du Royaume de Dieu un thème

central de leur prédication. On prêche souvent Jésus, de nos jours, mais on parle rarement (ou jamais) de Son message.

Ce dernier avait pour point de mire le Royaume de Dieu. Il inclut beaucoup de vérités qui sont toutes liées au dessein central de notre Père céleste consistant à établir Son gouvernement ici-bas, et d'après lequel les êtres humains peuvent faire partie de ce gouvernement en entrant dans Sa famille. Le vrai Évangile du Royaume, quand on le comprend pleinement, élucide les plus grandes questions que se posent les humains.

« Sera prêchée »

L'expression originale grecque traduite en français par « sera prêchée » est *kerysso*. D'après le *Thayer's Greek Lexicon*, *kerysso* signifie : « être un héraut... proclamer comme le ferait un héraut ; toujours avec l'idée de quelque chose d'officiel, de grave, porteur d'une autorité qui doit être écoutée et obéie ».

Prêcher sous-entend habituellement proclamer un message qui touche le cœur et incite à l'action (Matthieu 4:17 ; Marc 1:14-15 ; Luc 24:47 ; Actes 8:12).

Quand on compare cela aux dernières instructions de Jésus à Ses disciples, dans Matthieu 28, on remarque que Christ se servit à ce moment-là d'un autre mot pour décrire comment Son Église allait répandre Son message. Dans Matthieu 28:19, Il est cité déclarant : « Allez donc, et enseignez toutes les nations, » (version Martin).

Le verbe grec traduit en français par « enseignez » est *matheteuo* - un terme académique signifiant « faire un disciple [un élève] ; enseigner, instruire ». Cela décrit donc un enseignement systématique logique des vérités bibliques qui aide les gens à bien comprendre le message et à leur montrer comment il s'applique à eux.

Quand l'Évangile est proclamé, on le prêche autant qu'on l'enseigne. Dans Actes 28:31, il est question de l'apôtre Paul « prêchant le royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute liberté et sans obstacle. » (Pour d'autres exemples à ce sujet, lire Actes 5:42 ; 15:35 ; Colossiens 1:28 ; 1 Timothée 2:7)

« Dans le monde entier »

Jésus indiqua clairement que Son Église allait prêcher (et enseigner) le message de l'Évangile au monde. Cet effort débuta peu après que l'Église ait reçu le Saint-Esprit. Ce

dernier leur communiqua le pouvoir d'être les témoins de Christ « à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1:8). Paul précisa également que l'Évangile allait être proclamé « jusqu'aux extrémités du monde » (Romains 10:18).



Quand l'Évangile est proclamé, on le prêche autant qu'on l'enseigne. »

Les apôtres, au premier siècle, s'efforcèrent de proclamer l'Évangile aussi loin qu'ils le purent, mais ils ne furent pas en mesure de le faire « jusqu'aux extrémités du monde ». Ils touchèrent, en voyageant à pied, le maximum du monde connu à l'époque, mais ce n'est qu'à notre époque moderne que ce verset allait pleinement pouvoir être accompli.

Au 20^e siècle, l'Église de Dieu a commencé à tirer profit de la nouvelle technologie de communications en masse comme la radio et la télévision pour répandre l'Évangile comme jamais auparavant. À présent l'Internet lui fournit un outil encore plus puissant pour atteindre toutes les nations. Jésus a dit qu'Il continuerait à guider l'Église en ce sens, « tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 24:20).

L'Église n'a pas reçu la mission d'accomplir une œuvre seulement localement. Elle allait (et doit) répandre le vrai Évangile « dans le monde entier ». De nos jours, il est parfois difficile - voire même impossible - d'atteindre certaines nations du fait de leurs idéologies ou de certaines restrictions imposées par leurs gouvernements ; néanmoins, l'Église continue de faire son possible pour que le message de l'Évangile soit accessible « dans le monde entier ».

« Pour servir de témoignage »

Jésus a dit que l'Évangile serait prêché « pour servir de témoignage ». Le mot original grec traduit en français par « témoignage » est *martyrion*, dont est tiré le mot martyr



(pour décrire quelqu'un mourant pour une cause), mais le mot original grec signifie simplement « témoignage ». L'érudit grec Spiros Zodhiates définit ce mot comme « la déclaration qui confirme ou fait connaître quelque chose » (*The Complete Word Study New Testament*, 1992, p. 934).

Dans le Nouveau Testament, ce mot est utilisé pour décrire les apôtres témoignant – donnant un récit exact des faits, ayant été des témoins oculaires – du ministère messianique de Christ (Actes 1:21-22; 4:33; 5:32).

Depuis la mort de Jean – celui des apôtres à avoir vécu le plus longtemps – personne n'a pu pareillement être un témoin oculaire des événements bibliques. Néanmoins, Jésus a dogmatiquement affirmé qu'un « témoignage » allait continuer à être donné.

Les rédacteurs et les employés de *Discerner* font tout leur possible pour fournir à nos lecteurs un témoignage clair et exact du vrai Évangile – et de ses nombreuses vérités. Même si l'immense majorité des gens rejette le témoignage donné par l'Église, elle doit le proclamer, même s'il ne s'agit pour certains que d'un avertissement (Ézéchiel 33).

« Alors viendra la fin »

Jésus déclare, à la fin de Matthieu 24:14, que la prédication de l'Évangile au monde prendra fin à « la fin ». Dans le contexte, « la fin » s'applique à la période précédant immédiatement le Second Avènement de Christ, qui marquera la fin du « présent siècle mauvais » (Galates 1:4).

D'autres prophéties indiquent que la manière dont l'Évangile est prêché changera à la fin de l'ère présente.

L'heure vient où « la force du peuple saint [l'Église] sera entièrement brisée » (Daniel 12:7), où il y aura une « famine ... d'entendre les paroles de l'Éternel » (Amos 8:11). La Bible indique que la persécution provoquera cette famine. Plusieurs, parmi le peuple de Dieu, seront martyrisés, et d'autres seront cachés et protégés lors de la grande détresse à venir (Apocalypse 12:14-17).

Il y aura, certes, un moment où l'on mettra, de force, un terme aux efforts de l'Église, mais le livre de l'Apocalypse indique – dans Apocalypse 11:3 – que Dieu Se servira de deux prophètes, de Ses « deux témoins », pour proclamer l'Évangile pendant les 3 ans ½ que durera la grande détresse (ou grande tribulation). Pour en savoir plus à ce sujet, lire notre brochure gratuite « *Le livre de l'Apocalypse – la tempête avant le calme* ».

L'œuvre divine à présent

La prophétie enregistrée dans Matthieu 24:14 ne concerne pas un avenir vague ou lointain ou quelque chose qui s'est déjà produit. En fait, elle s'accomplit alors que vous lisez cet article.

L'Église de Dieu, association mondiale, qui publie la revue *Discerner* et parraine le site Internet VieEspoirEtVerite.org est motivée par cette mission prophétique. Nous sommes insignifiants mais nous avons fermement l'intention de proclamer le vrai Évangile du Royaume au monde entier, en guise de témoignage, avant que n'arrive la fin.

—Erik Jones

Pour diriger nos pas dans le chemin de la paix.

Yamoussoukro était un village poussiéreux africain de 500 habitants jusqu'à ce que le président de la Côte d'Ivoire - Félix Houphouët-Boigny - décide de faire de son lieu de naissance la capitale de ce pays. D'énormes bâtiments y furent construits - la Chambre des Députés, le palais présidentiel, une université polytechnique, et l'imposant Hôtel du Président.

La basilique Notre-Dame de la Paix

L'édifice le plus imposant est cependant la basilique catholique de la ville, qui a coûté au moins 275 millions d'euros, et qui a été financée par la fortune personnelle du président. Elle a été construite sur le modèle de - et pour rivaliser - la basilique St Pierre de Rome.

Quand on approche Yamoussoukro, de n'importe quelle direction, son dôme gigantesque surplombe la savane de manière frappante. Elle peut contenir 18 000 personnes. Cette « basilique en brousse » a été construite en partie à la mémoire de son bâtisseur ; dans l'un de ses vitraux, le président se tient à côté de Jésus.

Offerte à l'Église catholique comme cadeau personnel, ladite église a été consacrée par le pape Jean-Paul II le 10 septembre 1990 et a été baptisée basilique Notre-Dame de la Paix.

Plongée dans une guerre civile

Trois ans plus tard, Houphouët-Boigny mourut, après avoir été 33 ans président. Le pays dut soudain affronter des élections démocratiques très litigieuses.

La prospérité engendrée par la stabilité et la politique économique du président à vie avait attiré beaucoup d'immigrants - surtout musulmans - venus de pays voisins et s'installant dans cette nation jadis à majorité chrétienne. Au début des années 2000, ces immigrants étaient plus nombreux que les autochtones.

Les tensions augmentèrent à propos de l'identité des « vrais citoyens », de l'éligibilité des responsables et du droit de vote.

En 2002, une guerre civile éclata. Une décennie après l'inauguration de Notre-Dame de la Paix, le pays sombra dans une guerre civile sanglante. Lors de cessez-le-feu, il m'est souvent arrivé de passer d'une région contrôlée par le gouvernement à un territoire aux mains de rebelles, pour visiter des gens s'intéressant à la Bible. On voyait des armes partout. Certaines villes avaient été totalement dévalisées par des pillards ; la peur s'affichait sur maints visages.



La guerre fit rage, parsemée d'accalmies, jusqu'en 2011, quand les « forces nouvelles » venues du nord, soutenues par la communauté internationale finirent par s'emparer du sud.

La Côte d'Ivoire, qui avait été un exemple de réussite économique dans la région, n'était plus qu'une ombre de ce qu'elle avait été. Des efforts de reconstruction ont lieu, et l'on note un certain optimisme envers l'avenir de cette nation dynamique, mais les cicatrices demeurent.

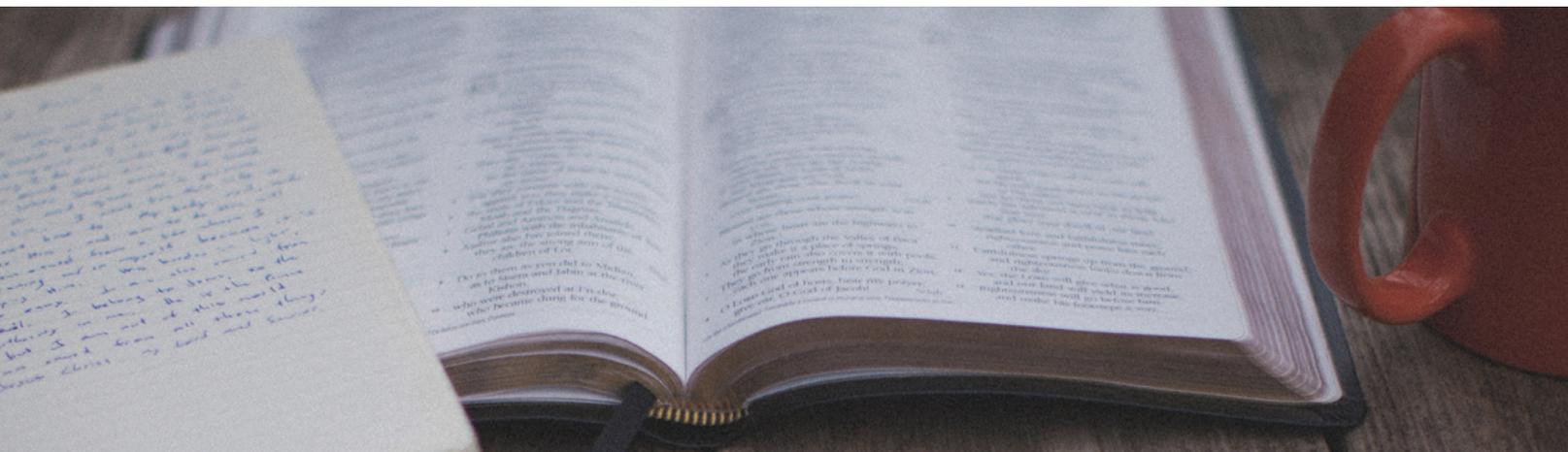
Le chemin de la paix

Toutes les fois que je passe devant Notre-Dame de la Paix, un passage d'Ésaïe me vient à l'esprit : « Non, la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter [...] Ils ne connaissent pas le chemin de la paix, et il n'y a point de justice dans leurs voies ; ils prennent des sentiers détournés : Quiconque y marche ne connaît point la paix » (Ésaïe 59:1-2, 8).

Ce passage résume l'essentiel de l'histoire humaine. Nous aspirons à la paix, mais ignorons comment l'achever ; et nous ne sommes pas disposés à faire le nécessaire pour l'instaurer et la maintenir. Tant que l'homme cherchera à faire ce qu'il juge juste, nous n'aurons jamais la paix. Néanmoins, une autre prophétie, sur Jésus-Christ, nous permet d'espérer. Il doit venir « pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans le chemin de la paix » (Luc 1:79).

Le chemin de la paix existe, bien que l'humanité ne puisse le découvrir d'elle-même. La Bible promet que Christ va, Lui, l'instaurer. Fini l'anachronisme entre d'énormes édifices consacrés à la paix, et maints bains de sang tragiques dont ils sont témoins. Nous allons bientôt être guidés vers le chemin de la paix.

—Joël Meeker
@JoelMeeker



Notre monde n'offre aucun répit.
Aimeriez-vous faire une pause ? Dès le commencement, Dieu a prévu un jour de repos conçu comme bénédiction spéciale pour l'humanité.

SABBAT

UN CADEAU
DIVIN IGNORÉ



Pourquoi si peu de chrétiens observent-ils le sabbat ?

Explorez l'histoire de ce jour unique afin de pouvoir profiter des merveilleux avantages qu'offre ce cadeau divin. Téléchargez notre brochure gratuite de notre **centre d'apprentissage** à VieEspritEtVerite.org.